

Communiqué de presse - 26 janvier 2010

Contact-presse : Sylvie Robaglia - Art & Communication - +33(0)6 72 59 57 34 – sylvie@art-et-communication.fr

Alighiero et Boetti (1940 – 1994)

Un regard planétaire et Une reconnaissance internationale

19 mars – 19 juin 2010



Aerei (Avions), 1989, encre et aquarelle sur papier photographique marouflé, 150x300cm en 3 panneaux de 150x100cm chacun

Alors que vient d'être publié le **Catalogue général de l'Oeuvre d'Alighiero et Boetti** par les éditions Electa, établi par l'archivio Alighiero Boetti, sous la direction scientifique de Jean-Christophe Ammann, (présenté le 24 février prochain au musée MAXXI de Rome), la galerie Tornabuoni Art organise l'une des plus importantes expositions jamais réalisées en France consacrée au père de l'art conceptuel d'après guerre. Les œuvres de Boetti figurent dans les collections permanentes des plus importants musées internationaux (du MoMA au Centre Georges Pompidou,) et de nombreux musées ont consacré des expositions thématiques à l'artiste (Londres, Chicago, Turin, Naples, Dijon, Grenoble...).

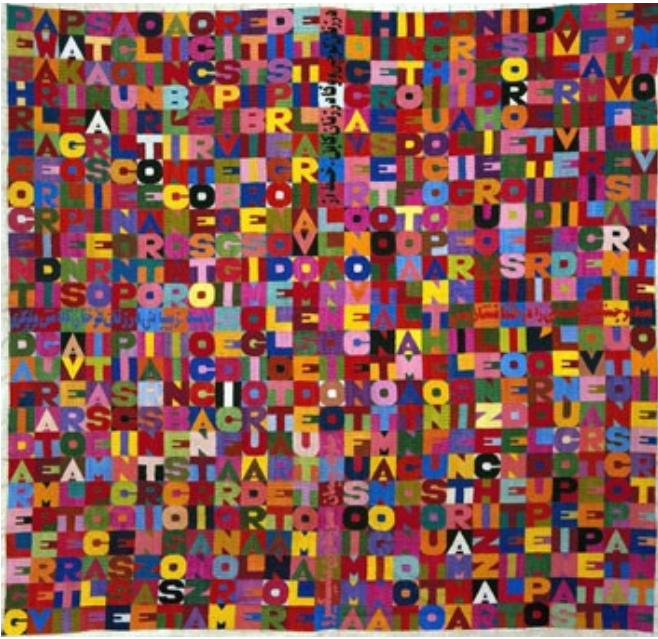
Tornabuoni Art propose dans son espace parisien un parcours à travers l'ensemble de l'œuvre de ce protagoniste majeur de l'Arte Povera, avec différents « mimetici » (camouflages 1967-68), les « carte quadrettate » (dessins sur papier quadrillé 1969-1972), les « mappe » (planisphères 1971-1994), les « biro » (stylo à bille 1972-1994), les « tutto » (« tout » 1980-90) et les « lavori postali » (mail art à partir de 1970).

En réunissant à Paris du 19 mars au 28 mai, sous l'égide d'Annemarie Sauzeau, auteur de référence sur l'artiste et directeur de l'Archivio Alighiero Boetti à Rome, **plus de soixante œuvres, dont certaines jamais exposées**, Tornabuoni Art anticipe ainsi la grande manifestation conjointe que sont en train de programmer en secret trois musées majeurs (en Espagne, en Grande-Bretagne et aux Etats Unis). Le catalogue de l'exposition (200 pages trilingues et 80 illustrations) est conçu comme un ouvrage de référence sur l'œuvre de l'artiste.

Cet événement va réunir intellectuels, critiques d'art et collectionneurs autour d'œuvres muséales d'un artiste mondialement reconnu.

Dans le même temps et à cette occasion, l'artiste anglais Jonathan Monk exposera à la Galerie **Yvon Lambert** des œuvres spécialement créées en hommage à celui qui fut considéré par de nombreux artistes, comme le maître indéniable de l'art conceptuel, comme une personnalité quasi mythique.

Alighiero et Boetti, connu et méconnu



Aujourd'hui seizième jour de l'année 1988
Broderie sur tissu, 110 x155 cm

Tout le monde connaît Boetti pour avoir vu ses œuvres dans les plus grands Musées du monde, broderies représentant des cartes appelées « *mappa* » ou labyrinthes de lettres à déchiffrer tels des rébus.

Mais on ne connaît pas suffisamment Boetti, le seul artiste conceptuel à avoir su marier la rigueur de l'art conceptuel avec l'esthétique du jeu et de la couleur. Passionné par l'arithmétique et le rythme dans le langage, ses œuvres sont des énigmes souvent philosophiques et toujours ludiques qui proposent au spectateur plusieurs portes d'entrée.

« Si son œuvre demeure assez difficile à cerner en raison de sa nouveauté et de sa complexité, il a été paradoxalement très imité dans le design et la mode, de sorte qu'en Italie, toute phrase imprimée écrite « au carré » en lettres majuscules multicolores, c'est « du Boetti ». Il disait lui-même avoir créé la première image « pop-conceptuelle » ! »

(Annemarie Sauzeau)



Alternant de 1 à 100 et vice-versa, 1993
Kilim coton et laine 284x288 cm.

Au début des années 70, il scinde son nom en deux, geste qui participe de sa réflexion sur sa propre identité et des multiples personnalités contenues dans l'individu.

Alighiero Boetti est reconnu sur la scène internationale comme un des protagonistes majeurs des manifestations liées à l'Arte Povera, qui, à partir de la moitié des années 60 a révolutionné et rénové le langage de l'art à travers l'incroyable invention du sens conceptuel, et non plus narratif et esthétique de l'œuvre d'art. Boetti s'oriente très vite vers un **art conceptuel** où se mêlent le processus d'élaboration purement mental et l'élargissement de la réalisation matérielle de l'œuvre à d'autres mains.

« **Ordre** et **désordre** » du monde, « **hasard** » et « **nécessité** », sont des mots omniprésents dans les réflexions de Boetti.

« Boetti aimait la géographie comme il aimait le voyage, réel et mental. Il aimait l'histoire comme il aimait le temps, celui qui court et celui qui reste » confie Annemarie Sauzeau.

Lire une carte de Boetti



Mappa (Planisphère), 1988 Broderie sur tissu, 120x225 cm.

Les planisphères que Boetti réalisera à partir de 1971 et jusqu'à la fin de sa vie, sont une description géopolitique du monde, où nations et drapeaux sont modifiés selon le cours des événements politiques. La succession temporelle des cartes est donc la narration de l'ordre et du désordre du monde.

Leur particularité essentielle est de ne pas être réalisées par lui même mais par des brodeuses d'Afghanistan. Exclure en partie l'artiste de l'œuvre, interposer entre les deux l'espace (L'Afghanistan) et le temps (la durée du travail à l'aiguille) participent du concept cher à Boetti. Chaque Mappa est brodée selon le tracé et les couleurs, le tout déjà indiqué sur le tissu, avec en général l'ajout d'une bordure écrite selon un code ornemental de cases colorées et d'inscriptions en italien et persan, qui commentent date et circonstances de l'ouvrage, tout en l'encadrant.

Cette exposition prend toute son importance quand on sait qu'y figureront des œuvres inédites de la série des mappemondes, conçues et commencées avant l'invasion soviétique de décembre 1979. A la suite de l'occupation militaire qui lui rendait désormais impossibles ses séjours à Kaboul, Boetti va retrouver les familles afghanes réfugiées à la frontière pakistanaise, qui reprendront pour lui le travail de broderie. Les œuvres en question n'ont pu être récupérées par Boetti qu'en 1985 ; elles se distinguent des autres par l'absence de bordure, l'artiste ayant voulu ainsi signifier physiquement **son éloignement personnel des lieux aimés et le passage de la guerre qui ne peut être ni effacé ni compensé.**

Ces « mappemondes- **témoins** » n'avaient jamais été montrées jusqu'à aujourd'hui et elles sont **particulièrement emblématiques** d'un art aussi poétique que **témoin vigilant de l'histoire planétaire.**

Demandes de visuels, interviews et rendez-vous Sylvie Robaglia
Art & Communication - +33(0)6.72.59.57.34 - sylvie@art-et-communication.fr

A propos de Tornabuoni Art

Après le succès remporté par la rétrospective Lucio Fontana organisée à l'occasion de l'ouverture parisienne de la célèbre galerie italienne en octobre dernier(1) , et avant d'investir la prochaine **Biennale des antiquaires** où elle vient d'être sélectionnée, la galerie Tornabuoni poursuit sa démarche culturelle en organisant d'importantes rétrospectives d'artistes majeurs italiens d'après-guerre.

Crée en 1981 à Florence par Roberto Casamonti, dans la rue qui a donné son nom à la galerie, TORNABUONI a ouvert des espaces à Crans Montana en Suisse en 1993, à Milan en 1995, à Portofino en 2001, à Forte Dei Marni en 2004, à Venise en 2005 et enfin à Paris en 2009.

Rejoint par ses enfants Michele et Ursula, Roberto Casamonti, qui a travaillé en direct avec des artistes comme Sebastian Matta, Emilio Vedova, et exposé régulièrement des œuvres de Massimo Campigli, Lucio Fontana, Alighiero Boetti, Alberto Burri, présente depuis quelques années des grands maîtres de l'art moderne tels que Wesselmann, Warhol ou Basquiat qui n'étaient pas dans l'écurie des artistes du début. Les Casamonti travaillent aussi directement avec la nouvelle génération d'artistes contemporains italiens ayant déjà une renommée internationale.

A propos de la Rétrospective Lucio Fontana (1^{er} Octobre – 10 décembre 2009)

« Encore un défi à la crise. La galerie Tornabuoni ouvre 300 mètres carrés avenue Matignon à Paris »

Le point

« Attention re-re chefs-d'œuvre »

Le monde

« Jamais en France ni ailleurs, pas plus en vente publique qu'en galerie, une telle quantité de Fontana n'a été offerte sur le marché. Jamais Paris non plus n'avait vu un éventail aussi large de la production de Fontana depuis sa rétrospective à Beaubourg en 1987-1988 »

Beaux Arts

« Griffer, trouser, perforer, stigmatiser : Lucio Fontana a fait irruption dans l'art informel des années 1950 avec ses *conchetto spaziale*, à la manière d'un archange du vide . Baroque ou zen. »

Air France Magazine

« C'est avec une soixantaine d'œuvres de la star de l'art radical italien que la galerie a fêté son ouverture »

Le Figaro

« Inauguration en fanfare avec une sélection digne d'un petit musée privé, réunissant une soixantaine d'œuvres de Lucio Fontana. Un vrai bonheur. »

Télérama

« A minimalist Christens a new space »

The New York Times